



BALADE ALPILLES CAMARGUE 24-28 AVRIL 2024 DELEGATION LANGUEDOC

Mercredi : rendez-vous sur le port de Carnon Plage «the place to be » (St Tropez c'est surfait), point de rencontre des 12 équipages venus notamment de Biarritz, Lyon, Cannes, du pays Aixois et même d'Espagne et de Suisse. Le sudiste fait dans l'international qu'on se le dise !!

Marcel arrive sur 5 cylindres avec une batterie HS, (une coquetterie ibérique sans doute), le moteur de Renaud a dû fabriquer de l'huile depuis Biarritz, donc trop plein à évacuer. Michel le Gardois a perdu son embrayage en sortant de chez lui l'obligeant à prendre une monture allemande. J'en ris encore, ça lui apprendra à persifler le rédacteur de ce brillant compte rendu (voir la balade en Aveyron de 2023).



Grâce à la réactivité de George , à la dextérité de Eddie et autres experts dont je ne suis pas, tout rentre rapidement dans l'ordre.

Nous pouvons procéder à la remise du roadbook, plaques, numéros de rallye, tours de cou, foulards provençaux, brochures et autres "goodies" (comme on dit dans notre patois local). Patrick Peter n'a qu'à bien se tenir, la concurrence arrive. Georges sévit et fourmille d'idées. Durant l'apéritif, deux gitans (dont un ex-membre du groupe Gispy Kings) nous mettent immédiatement dans l'ambiance camarguaise avec leurs guitares et leurs chants.

Nous dînons face aux bateaux à l'hôtel Neptune. Jupiter eut été plus approprié au regard de la météo annoncée durant ces 4 jours de balade.

Doit-on sacrifier un animal de couleur blanche comme à Rome pour s'attirer la bienveillance du Dieu des dieux ? Après consultation des augures nous ne céderons pas à ce rituel, au risque de subir les foudres du céleste gouverneur. Sûr qu'on ne va pas risquer un stress hydrique, ça nous changera des canicules estivales.

Il est vrai que chez nous si les automnes sont souvent radieux, les printemps sont généralement hasardeux.



Jeudi : Départ en convoi vers le phare de l'Espiguette. George et Roselyne nous précèdent pour nous véhiculer avec leur voiture moderne dans les sables du parking d'accès.

La route traverse les étangs. Les flamants roses se réveillent. Deux d'entre eux frôlent nos voitures à basse altitude, instant magique mais fugace, donc pas le temps de prendre une photo pour immortaliser la scène.



Situé au sud de Port Camargue , le phare de l'Espiguette illumine du haut de ses 27 mètres le golfe du Lion. Entouré par des kilomètres de dunes et de sables, il offre une vue impressionnante sur la Camargue, Aigues-Mortes, les salins du midi (sel la Baleine), le Ventoux, l'Aigoual et la mer Méditerranée jusqu'aux Pyrénées dont le mont Canigou se détache flamboyant lors des couchers de soleil qui valent à eux seuls le déplacement. A faire impérativement sur l'immense plage de sable fin encore tiède après une chaude journée d'été. Paysage saisissant de beauté et de calme. Vous allez vous prendre pour Robinson Crusoé, parole d'occitan...Nous grimpons des 111 marches pour admirer la vue. Le ciel est clair, le vent est doux, tout va bien.



Petite halte dans la maison Méditerranéenne des vins, quelques emplettes et nous voilà repartis vers Aigues-Mortes pour déjeuner dans un restaurant atypique au bord du canal du Rhône à Sète, qui devient ensuite le canal du midi après la traversée de l'étang de Thau.

En guise de digestif, nous visitons Aigues Mortes. Située au bord des salins exploités dès l'époque Romaine, la ville entourée de remparts s'est développée au XIIIème siècle sous l'impulsion de Louis IX qui souhaitait un accès direct à la mer permettant le départ des troupes pour les croisades.

Construits au milieu des sables, tous les bâtiments ont été édifiés en pierres de taille acheminées par rivières et canaux sur plus de 30 km. Pour attirer les populations dans cette terre hostile, perdue au milieu des marécages infestés de moustiques et autres bestioles inhospitalières, les habitants étaient exemptés d'impôts, la fiscalité ayant toujours parlé au cœur des hommes....



Après des siècles agités marqués notamment par les guerres de religion, Aigues-Mortes est aujourd'hui un ville touristique remarquable par son état de conservation.

À la suite de la visite guidée de la tour de Constance qui sert de phare, de garnison et de prison, quartier libre pour se promener sur les remparts avec vue sur les camelles de sel, ou dans les ruelles de la cité.

Ensuite, départ groupé vers Arles via l'étang du Vaccarès qui occupe 6500 hectares sur les 150 000 de la Camargue au cœur du delta du Rhône. Reconnue réserve de biosphère par l'Unesco depuis 1977, la Camargue abrite un patrimoine vivant exceptionnel.

Après un bref passage à l'hôtel, nous voici repartis dans un mas en pleine nature à côté de l'abbaye de Montmajour. La salle de restaurant est privatisée. Nous dégustons notamment l'incontournable gardianne de Taureau excellemment revisitée par la chef.

Retour à l'hôtel et couvre-feu.

Vendredi 26 : Réveil sous une vraie pluie. Episode méditerranéen annoncé. J'en connais au moins un qui se demande ce qu'il fait là...

Heureusement, nous avons opté, non pour une visite guidée d'Arles comme prévu initialement, mais pour la découverte du musée des Antiques, donc à l'abri des intempéries...Futés et prévoyants les co-organisateur, non?

Comptoir Grec devenu colonie romaine sous l'impulsion de l'Empereur Auguste, Arles constitue un lieu stratégique par sa position géographique au bord du Rhône sur la Via domitia qui reliait l'Italie à la péninsule Ibérique.

Arènes inspirées du Colisée de Rome, théâtre antique (l'un des premiers du monde Romain), nécropole des Alyscamps, Arles mériterait à elle seule une journée de visite mais le musée des Antiques nous permet de bénéficier d'une synthèse rapide. Maquettes, statues, mosaïques, sarcophages, objets usuels et culturels retrouvés lors des fouilles du Rhône, chaland antique unique au monde par son état de conservation, buste attribué à César etc... En fait, le musée regroupe des collections qui s'étalent sur une période d'environ 1000 ans d'histoire.



Jupiter aurait-il entendu mes suppliques ? Au sortir du musée la pluie a cessé. Tel moïse mettant la mer à sec, nous cheminons entre les gouttes vers les Baux-de-Provence pour déguster un aioli bien de chez nous, avec vue sur le splendide val d'enfer.

Heureusement la Mairie nous avait réservé un parking à l'entrée du village médiéval. Privilège seigneurial s'il en est, vu les difficultés habituelles de stationnement (moyennant finance tout de même...)

Après le déjeuner typiquement provençal, nous voici prêts pour une visite guidée de la perle des Alpilles située sur un éperon rocheux très spectaculaire.

Les Baux : falaise en occitan, (qui a donné son nom à la roche sédimentaire appelée bauxite) premières constructions vieilles de 2500 ans, forteresse du XI siècle, objet de toutes les convoitises au moyen âge, centre du protestantisme.

Village fréquenté par Van Gogh, Picasso, offert en 1642 à la famille Grimaldi (mais vu l'état du château, je ne suis pas certain que le fils du Prince Albert II pourtant marquis des Baux vienne souvent avec maman jouer à Chat-Perché sur la terre de ses ancêtres) Frisquet, nuageux, venteux mais pas de pluie, donc la vie est belle !

Nous repartons vers de nouveaux horizons. La route des Alpilles serpente au milieu des collines verdoyantes et des champs d'oliviers. Une heure après, nous voilà arrivés à

Lourmarin, village classé pour une nouvelle étape. Le château du 16ème siècle surnommé «la petite villa Médicis de Provence » accueille des résidences d'artistes. Promenade dans les ruelles, repas dans un ancien moulin, hôtel ravissant donc charmante soirée. Les nuages s'amoncellent, le vent forçit mais toujours pas de pluie

Samedi : Dès le départ, la voiture d'Alain nous fait un petit caprice et refuse obstinément de démarrer. Les miracles n'arrivant pas qu'à Lourdes, face à l'hôtel se trouve un garagiste ouvert le samedi, spécialiste des classiques qui sauve la situation. (Pour information, les bougies NGK ont horreur de l'humidité...) Certains équipages nous quittent compte tenu de la météo annoncée et des nombreux kilomètres de retour. Sage précaution selon les trajets empruntés vu les inondations qui ont suivi (sur Lyon notamment).

Nous partons à travers une route enchantée traversant les villages perchés du Lubéron : Bonnieux, Lacoste cher à Pierre Cardin dont le château a abrité le sulfureux Marquis de Sade, Ménerbes, Oppède, Gordes.



Chacun de ces bourgs mériterait à lui seul une halte, mais nous devons arbitrer pour arriver par un étroit chemin à l'Abbaye de Sénanque, monastère cistercien du XII siècle toujours occupé par une petite communauté de six moines dépendant de l'abbaye de Lérins (île située au large de Cannes).

La sobriété et la simplicité de l'architecture traduisent bien la spiritualité du lieu. Amateurs d'art baroque, fuyez...

Comme dit notre guide qui ne manque pas d'humour: "il n'y a rien à voir ici".

L'abbatiale dresse sa silhouette au milieu des lavandins. Elle occupe plusieurs milliers de mètres carrés presque tous restaurés. Si vous manquez d'espace vous savez désormais où vous installer, à condition bien sûr d'aimer se lever tôt et accepter les règles de vie draconiennes de la congrégation. En plus, la coule blanche en Healey, on a créé plus fonctionnel.



Le monastère a connu des fortunes diverses : développement rapide, accumulation de richesses peu compatibles avec les vœux de pauvreté, guerres de religions avec pendaison des moines, incendie, bien national à la révolution etc...



Il émane de ce lieu hors du temps une grande sérénité propice à la méditation. La visite terminée nous reprenons la route pour rejoindre Joucas et déjeuner dans la campagne au milieu des pins et des oliviers. Le vent souffle mais pas de pluie qui tombe abondamment autour de nous.

L'après-midi nous avons prévu une virée en haut du mont Ventoux (le géant de Provence) qui culmine à 1910 mètres mais la calotte sommitale n'étant accessible aux voitures qu'à partir du mois de mai, nous avons opté pour le canyon spectaculaire et sauvage des gorges de la Nesque , terrain de jeu favori de Françoise et Claude enfants adoptifs du pays qui nous ont fait l'amitié de nous rejoindre à l'heure du dîner.

Les falaises de calcaire hautes de 200 mètres surplombent la rivière. Arrêt obligatoire au belvédère du Castellaras pour admirer le rocher du Cire qui tient son nom des abeilles qui venaient se réfugier dans ce lieu réputé inaccessible. Frédéric Mistral rapporte pourtant la légende de Calendal luttant contre les apidés dont il venait de prendre le miel pour montrer sa bravoure à sa bien-aimée. En clair, encore un mec qui faisait le kéké pour pécho une meuf, non ?...



La route qui serpente au milieu des pins, genévriers, tilleuls et chênes nous a permis de nous entraîner à un gymkhana sur près de 20 Km, des pierres bien aiguisées ayant dévalé la montagne à la suite des abondantes pluies de la veille, accompagnées d'un fort vent du sud. A notre passage, le ciel reste encore clément. Heureuse concertation entre Jupiter et Moïse ? Je l'ignore, mais c'est toujours ça de gagné sur une météo invariablement annoncée tempétueuse.

En fin d'après-midi, nous voici arrivés pour la dernière étape de notre périple provençal à l'Isle-sur-la-Sorgue.

Le vent souffle à décorner les taureaux pourtant habitués aux intempéries. Heureusement, notre hôtel est proche du centre-ville et du restaurant pour le dîner.

Ah ! J'oubliais: Georges à l'humeur primesautière, m'avait demandé de préparer un questionnaire à choix multiples pour chaque demi-journée, portant sur trois thèmes: les lieux visités, les Healey et le sport automobile.



Conséquence, au cours du dîner du samedi promulgation des résultats et remise des prix aux deux équipages vainqueurs ex aequo: Christophe pourtant venu en solo, Eddie et Isabelle qui étrennaient leur nouvelle Healey (ainsi que Marcel et Véronique d'ailleurs).

Dimanche : Centre européen de la brocante et des antiquaires, Isle-sur-la-Sorgue et ses multiples canaux constitue un joyau de l'art et des antiquités avec ses nombreuses galeries d'exposants permanents et ses quatre foires annuelles qui attirent 120 000 visiteurs, marchands professionnels et plus de 200 exposants.

La matinée est donc dédiée au marché et à la visite des antiquaires. Malheureusement, le vent et la pluie ont décidé de conjuguer leurs efforts pour gâcher quelque peu la fête. Oh! pas pour tous." Quand le temps est pluvieux l'Anglais est heureux, mais le Sudiste est ombrageux » (vieux proverbe personnel). Nous flânon pour le plus grand plaisir des yeux, mais par manque de place dans nos carrosses pas question de ramener un vase d'Anduze ou des cariatides pour orner son château en Espagne. Promis, la prochaine fois on prendra un Cybertruck.

Anecdote : Alain, restaurateur dans le village et Healeyiste nous a vu passer. Ça lui a rappelé l'existence du Club qu'il avait négligé depuis quelques années. Il va donc reprendre son

adhésion...Avant de rejoindre leurs pénates respectifs sous la pluie, les rescapés se retrouvent dans un excellent restaurant pour clôturer cette escapade provençale dans des sites de cartes postales. A noter qu'Alain de l'Aude et Michel des Alpes-Maritimes sont rentrés sans essuie-glaces, (elles sont vraiment farceuses ces anglaises). Personnellement, j'ai dû me rendre chez mon médecin qui a un diagnostic très sûr et qui m'a dit: " tu as attrapé la bronchiolite du nourrisson".

Je sais bien que les possesseurs de Healey retombent en enfance, mais quand même...



CONCLUSION:

Voici quelques commentaires des participants du groupe WhatsApp ouvert par Georges pour la balade:

- Merci à tous pour votre gentillesse . Ce fut un partage de bons moments.
- Superbe organisation, compagnie très attachante. on espère vous revoir tous.
- Ambiance chaleureuse et amicale. Bienveillante compagnie.
- Belle évasion aussi sympathique que gourmande. Belle région et jolies routes de charme.
- Merci pour ce merveilleux rallye, etc., etc...

Bon j'arrête là, ils vont me tirer les larmes...

Plaisanterie mise à part ,créer une ambiance décontractée et chaleureuse avec des participants qui étaient loin de se connaître tous, n'était pas d'une extrême évidence.

Et pourtant, grâce à la bonne humeur, l'entraide et l'humour de chacun, la mayonnaise a bien pris. Enfin, chez nous c'est plutôt l'aïoli...

Adessias

Jean-paul Nougaret